

littérature

Enfances, derniers chapitres

« J'étais une enfant inquiète, je me sentais comme une orpheline alors que mes parents m'entouraient du mieux qu'ils pouvaient », écrit Colette Fellous dans *Pièces détachées*, qui est, précisément, un beau livre d'inquiétude pour son pays natal, la Tunisie, et autour de la fragilité comme épice de la vie.

par **Salim Jay**

Enfance dernier chapitre est un récit très riche, autoportrait tissé des passions intellectuelles et amoureuses, le portrait d'une famille étoilée à travers le monde, une méditation sur la présence au monde comme stu-

peur, joie, effort ou lassitude

Au sortir de l'enfance un ami prieur à René de Ceccatty *Les Enfants d'Algérie*, un livre paru chez Maspero « Cinquante-deux ans ont passé et je reconnais la couverture, les dessins, les textes, mon impression d'entrer par effraction dans le monde adulte par la voix des enfants meurtres, tortures, bombardements, égorgements, grenades, représailles, guet-apens, rafles, humiliations, detentions orphelinats

Témoins des effets de la guerre d'Algérie « dans le pays le plus proche et le plus menacé [la Tunisie] », notre auteur dit de ses amis et de lui-même qu'enfants, ils se sentaient « solidaires de ces enfants et adolescents réfugiés dans les camps de Libye, de Tunisie du Maroc »

Le saut d'un pays hors de lui-même

Ne en 1953 à El Ouejja, en Petite Kabylie, le journaliste Slimane Zeghidour se révèle écrivain dans *Sors, la route t'attend Mon village en Kabylie 1954-1962* (Les Arenes, 2017) Il montre Erraguene, où la famille vit après un déplacement forcé, « en état de siège, avec son gigantesque chantier [celui du barrage] ». Des assaillants s'infiltrèrent C'est le « début de la guerre chez nous

Pour le reste, il a une verve de poète : « si mon hameau natal est un poing fermé sur lequel chaque chose semble accrochée à un mur par un clou invisible, le camp [d'Erraguene] où j'ai atterri est une main ouverte, où tout objet tient debout tout seul »

L'enfant se sent tout petit, face à un panorama tout entier courbe aplati sous le poids et la taille du couple Tababort et Babor, lequel culmine à 2 006 mètres » Après cinq gene-

Face à la mer de Sidi Bou Said alors que, la veille, des touristes ont été assassinés sur la plage de l'hôtel, Colette Fellous pense à « des militants de la liberté assassinés à la porte de leur maison Chokri Belaid Mohamed Brahim »

Traverse par des tragédies universellement retransmises ou confiées, en Normandie, par une voisine, *Pièces détachées* pourrait lasser ou effrayer, mais Colette Fellous a le don de faire partager sa stupeur comme s'il s'agissait d'une musique. On l'écoute, et c'est vraiment une musique, comme l'est cette phrase « je serrais en moi le sourire de l'ami mort », une phrase recomposée par le lecteur qui ne retrouve plus la page mais reviendra à ce livre entêtant et entêté qui invite à résister par la douceur.

Une confiance inaltérable et secrète

René de Ceccatty, lui aussi, est né à Tunis *Enfance, dernier chapitre* (Gallimard, 2017) est un récit impressionnant par la minutie de l'investigation et l'étrange séduction qui s'en dégage, comme si une confiance inaltérable et secrète était faite inlassablement au lecteur

« Mon père s'était mis en tête d'apprendre correctement l'arabe qu'il n'avait jamais parlé et nous avons alors vu apparaître un instituteur tunisien » raconte celui qui anima longtemps la collection « Haute enfance », où il publia notamment le poète et romancier algérien Rabah Belamri

Or notre auteur précise : « Seul le prénom de mon grand-père mort, Hamuda, rappelait qu'il avait été musulman, mais il avait refusé d'éduquer ses filles dans la religion de ses ancêtres il était athée »

Pièces détachées
par Colette Fellous,
Gallimard, 2017,
19 €

Enfance, dernier chapitre
par René de Ceccatty,
Gallimard, 2017,
22 €

Sors, la route t'attend. Mon village en Kabylie 1954-1962
par Slimane Zeghidour,
Les Arènes, 2017,
20 €

Mes indépendances. Chroniques 2010-2016,
par Kamel Daoud,
Actes Sud/
Barzakh, 2017,
23,90 €

Dieu, Allah, moi et les autres
par Salim Bachi,
Gallimard, 2017,
16 €

Mémoire anachronique. Lettre à moi-même et à quelques autres
par Alice Cherkî,
L'Aube/Barzakh,
2016, 24 €

rations sans écoles ni dispensaires, « deux millions trois cent cinquante mille fellahs, araches à leur terroir, vont atterrir dans des camps de regroupement » Slimane Zeghidour note qu'« il n'y aura pas eu un colloque ni un acte officiel, encore moins un monument pour commémorer, rappeler ou témoigner de ce saut abrupt de tout un pays hors de lui-même ».

Autre drame, la lutte fratricide entre le MNA de Messali Hadj et le FLN : « quatre mille morts, douze mille blessés ou mutilés » Rappelant ce que fut la lutte du gouvernement français contre le FLN en France même, Zeghidour remarque que va s'instaurer « une culture du soupçon policier à l'égard de tout Algérien, un travers qui, [plus d'un demi-siècle plus tard, persiste encore et toujours »

Apprenant à lire, Slimane a compris qu'à travers lui, son père lira et écrira Un superbe passage de *Sors, la route t'attend* raconte comment « afin que je mémorise chaque lettre, mon père, qui, tout analphabète qu'il est, sait néanmoins compter, m'a incité à les assimiler à... un chiffre, ce qui s'est traduit par une conversion simple de la lettre Z en nombre 2, le E en 3 inversé... [] le nom ZEGHIDOUR a fini en un nombre pair, le 23611100...8 ! »

L'un des charmes du livre tient à ce qu'il nous apprend de « l'amour filial, chez nous, aussi absolu que sourd [] muet et dévorant

L'enfant est confronté à un monde si différent de celui du hameau natal que « quand mon oncle Saïd m'a expliqué que les poissons vivent sous la mer, [], j'ai aussitôt eu une image à l'esprit des piles de boîtes de sardines posées au fond de l'eau ! » Mais Slimane Zeghidour raconte aussi « la technique de la "crevette Bigeard", consistant à jeter en mer, depuis un hélicoptère, un ennemi vivant et lesté d'un bloc de béton »

Indépendance d'esprit

Voici *Mes indépendances*, un fort volume réunissant les chroniques de Kamel Daoud parues entre 2010 et 2016 publié en 2017 chez Barzakh et Actes Sud Qui s'interrogerait sur l'origine du permanent refus d'obtempérer du chroniqueur pourrait trouver une réponse dans ce qu'il confie à Sébastien Le Fol du *Point*, le 9 février 2017, après que celui-ci eut indiqué que Daoud avait été « le premier journaliste à parvenir dans le village de Had Chekala, où un millier de personnes ont été massacrées par les djihadistes » Daoud répond « Pour accéder au village, j'avais dû emprunter un âne Il fallait traverser, au cœur d'un hiver dur, de grosses collines, des hauteurs avant d'aboutir à une sorte de cratère calciné avec des centaines de corps démembrés, des animaux tués, des maisons incendiées »

La vivacité de ses prises de position a plus d'une fois suscité des polémiques, mais il est impossible de lui

dénier une indépendance d'esprit et une virtuosité dans l'expression de ses opinions, de ses sentiments et de ses rêves, lesquels poussent sur un terreau de révolte.

Embusqué du côté du vrai

Salim Bachi, qui aime les voyages, avait donné *Autoportrait avec Grenade* (Le Rocher, 2005), le premier état de son investigation intime portée à ébullition dans *Dieu, Allah, moi et les autres* (Gallimard, 2017), l'inventaire audacieux des expériences, des convictions comme des palinodies de l'auteur Cette transparence, au fond fraternelle, mais que d'aucuns tiendront pour effrontée, Salim Bachi l'atteint avec une vigueur et une délicatesse d'embusqué du côté du vrai

Si sa grand-mère disait au petit Salim qu'à sept ans, il lui faudrait se mettre en règle avec Dieu, c'est avec le lecteur le plus exigeant ou le plus sceptique que le romancier se mesure L'assignation à résidence identitaire est devenue sa phobie Il exprime ainsi son infinie méfiance « Lorsque je vois à la télévision un homme ou une femme politique s'adresser aux musulmans de France [...] mon cher guide de conscience médiatique, je te dis le mot de Cambromne ! » C'est que Bachi est hanté par les massacres des années 1990, ces deux cent mille personnes tuées atrocement et dont la disparition n'est pas sans rapport avec les exhortations à la « pureté » des dirigeants du Front islamique de salut Abassi Madani et Ali Belhadj.

Une autobiographie en fragments

Alice Cherkî intervint en juin 2013, lors de la « Nuit Sartre » à l'École normale supérieure, en évoquant « Fanon avec et contre Sartre ». Elle y citait Hannah Arendt relevant que « quand Sartre écrit "abatte un Européen, c'est faire d'une pierre deux coups : supprimer en même temps un oppresseur et un opprimé. Reste un homme mort et un homme libre", voilà une phrase que Marx n'aurait jamais écrite ». Et Alice Cherkî d'affirmer « On peut ajouter, Fanon non plus » Elle a elle-même donné une préface à la réédition des *Damnés de la terre*, en 2002, à La Découverte, outre sa remarquable biographie Frantz Fanon (Seuil, 2000).

Mémoire anachronique Lettre à moi-même et à quelques autres (L'Aube/Barzakh, 2016) est une autobiographie éclatée en fragments de reminiscences dans laquelle Alice Cherkî montre un souci d'authenticité qui n'empêche pas d'y voir comme un roman.

Salim Jay est écrivain

Dernier ouvrage paru Dictionnaire des romanciers algériens, *La Croisée des chemins*, 2017